

A la découverte de "cités" disparues le long de la Sarine

Autor(en): **Mauvilly, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **30 (2007)**

Heft 2-fr: **La vallée de la Sarine au fil du temps**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-109279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

c i t é s d i s p a r u e s



1

A la découverte de «cités» disparues le long de la Sarine

— Michel Mauvilly

Fig. 1
Fribourg à l'âge du Bronze final ou l'art de bâtir des sites fortifiés sur des éperons naturels le long de la Sarine.

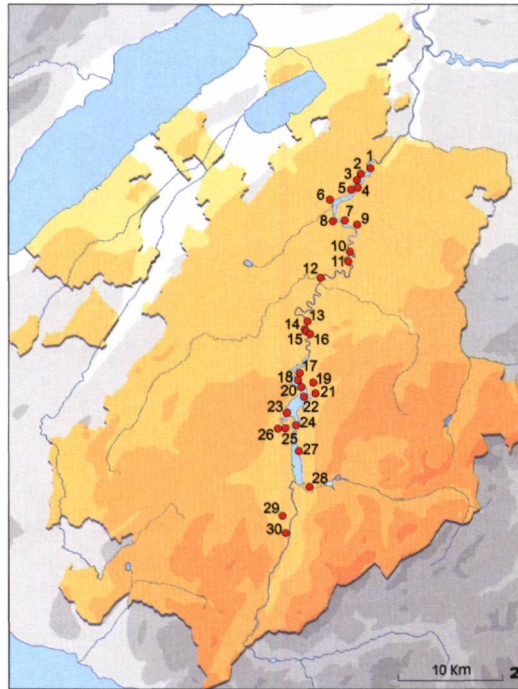
Friburgo durante l'Età del Bronzo ovvero l'arte di saper sfruttare i naturali speroni lungo la Sarine per erigervi delle fortificazioni.

Le long de la Sarine, les premiers habitats de hauteur fortifiés sont érigés à la fin du 5^e millénaire av. J.-C. C'est le point de départ d'une longue tradition qui traversera toutes les grandes périodes de l'histoire régionale.

Fig. 2
Les principaux habitats de hauteur le long de la Sarine en terre fribourgeoise.

I principali insediamenti d'altitudine lungo la Sarine in territorio friborghese.

- 1 Guin/Schiffenengraben
- 2 Barberèche/Grand Vidy
- 3 Barberèche/Petit Vidy
- 4 Guin/Fuchsenacker
- 5 Barberèche/Château
- 6 Barberèche/La Crausa
- 7 Cormagens/Bois de Saint-Théodule
- 8 Guin/Räsch
- 9 Guin/Chastels
- 10 Fribourg/Bourg
- 11 Fribourg/Bois de Pérolles
- 12 Posieux/Châtillon-sur-Glâne
- 13 Corpataux/La Baume
- 14 Arconciel/Vers-les-Châteaux
- 15 Illens/Château
- 16 Treyvaux/Chapelle Sts-Pierre-et-Paul
- 17 Pont-la-Ville/Bertigny
- 18 Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours
- 19 Avry-devant-Pont/Vieux Châtel
- 20 La Roche/Château
- 21 La Roche/Le Villaret
- 22 Hauteville/Aux Communs d'Avaux
- 23 Vuippens/Sur le Mont
- 24 Vuippens/Château
- 25 Corbières/Château
- 26 Echallens/Bois d'Everdes
- 27 Villarvolard/Motau
- 28 Châtel-sur-Montsalvens/Château
- 29 Gruyères/Château
- 30 Enney/La Rohnlynetta



Puissant pôle d'attraction dès le Mésolithique, la Sarine continuera au fil du temps à attirer les populations. Pour la période néolithique et les âges des métaux, nombreuses sont en effet les découvertes réalisées le long de cette rivière. Si nombre d'entre elles correspondent trop souvent à des objets isolés, ramassés au gré des aléas et sans contexte, d'autres proviennent par contre de sites avérés d'habitat qui bordent directement le cours d'eau.

En fait, la Sarine doit cette attractivité à son statut d'axe prépondérant de circulation nord-sud, drainant ainsi hommes et matériaux entre le nord du Plateau et le bassin lémanique ou le Valais. Elle la doit également à la diversité des paysages et des biotopes l'encadrant, avec notamment la présence de collines, de dépressions marécageuses et de bonnes terres limoneuses entrecoupées de petits cours d'eau particulièrement propices à l'agriculture et à l'élevage. En outre, les possibilités multiples et avantageuses, notamment d'ordre défensif, d'implantation d'habitats offertes par les méandres et les terrasses dominant le lit de la rivière ont

Fig. 3
Lot de galets de roche verte découverts sur les plages alluviales de la Sarine.

Ciotoli di pietra verde scoperti sulle rive alluvionali della Sarine.

constitué autant d'atouts supplémentaires à la fixation des populations autour de cet élément naturel particulièrement marquant du paysage fribourgeois.

Le temps des premières préoccupations sécuritaires

A partir du Néolithique, qui débute dans notre région vers 5000 av. J.-C., les populations se sédentarisent progressivement. Pour construire leurs villages, pratiquer l'agriculture et l'élevage, ces premières communautés villageoises à l'économie agro-pastorale s'attaquent à la forêt primaire qui recouvre l'essentiel du territoire. Le son des haches en pierre, qui abattent des milliers de chênes, de hêtres, de frênes, de peupliers, de noisetiers ou de bouleaux, résonne dès lors dans les forêts et la fumée provenant des feux servant à nettoyer et à enrichir les sols s'élève fréquemment dans le ciel. Pour la première fois de son histoire, l'homme commence à transformer le paysage en profondeur et à modifier l'écosystème. C'est à cette période que remonte la genèse du paysage actuel avec ses espaces dégagés, impartis aux pâturages et/ou à l'agriculture.

Dans les zones bordant la Sarine, les lames ou fragments de lames de hache ou d'armatures de flèche mises au jour constituent autant de témoins





Fig. 4
L'abri de pied de falaise d'Il lens/
Le Chamois, qui a livré des traces
d'occupations remontant à l'âge du
Bronze final.

*Il riparo ai piedi della falesia d'Il lens/
Le Chamois, dove si sono ritrovate
tracce di frequentazione che risalgo-
no al Bronzo finale.*

de la lutte impitoyable de l'homme contre la forêt et le monde sauvage. En effet, faute d'enrichissement par engrais ou fumure des champs et pour remédier à l'appauvrissement rapide des sols, il était nécessaire de gagner ou de regagner continuellement de nouvelles terres sur la forêt. Menacées par les chevreuils et les hardes de cerfs ou de sangliers, les précieuses céréales devaient également être protégées par des activités de chasse répétées, le gibier offrant par ailleurs, notamment dans les périodes de disette, un complément alimentaire bienvenu.

Cependant, le monde animal sauvage ne semblait pas être le seul à constituer une menace, comme l'atteste l'édification de plusieurs villages (Guin/Schiffenegraben, Cormagens/Bois de Saint-Théodule, Treyvaux/Chapelle Saints-Pierre-et-Paul, notamment) à l'extrémité de terrasses ou d'éperons lovés dans des méandres de la Sarine et offrant sur plusieurs côtés une protection naturelle par de fortes pentes, voire par des escarpements ou des falaises. L'accès naturel pouvait être protégé par un système défensif plus ou moins complexe alliant fossés, levées de terre et palissades en bois.

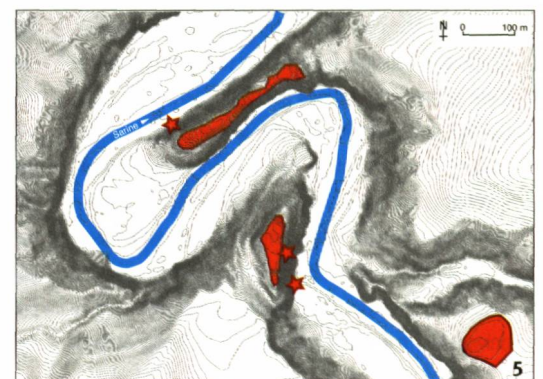
Fig. 5
Le secteur d'Arconciel et d'Il lens,
particulièrement attractif durant la
protohistoire avec ses éperons et
ses abris naturels (étoiles).

*Il settore d'Arconciel e d'Il lens, par-
ticolamente interessante durante la
protostoria per via dei suoi speroni
rocciosi e dei suoi ripari naturali
(stelline).*

A cette époque, la Sarine, qui coulait alors librement au pied de ces villages fortifiés, continuait à jouer un rôle très important pour la survie et le bien-être de ces groupes. Non seulement, elle offrait les galets de roche verte alpine indispensables à la fabrication des lames de hache, mais elle servait également de cordon ombilical avec le nord et le sud du territoire: en témoigne la présence, sur certains sites, de variétés de roches siliceuses importées de la région d'Olten ou du cristal de roche provenant du Valais. Repliée dans son village fortifié, où les réserves de céréales et le bétail reposaient à l'abri de la convoitise des autres groupes, la communauté, profitant des réseaux d'échanges parfois à l'échelle de l'Europe occidentale, n'en était donc pas moins ouverte au reste du monde.

Le temps de l'ancrage des populations et d'une société plus hiérarchisée

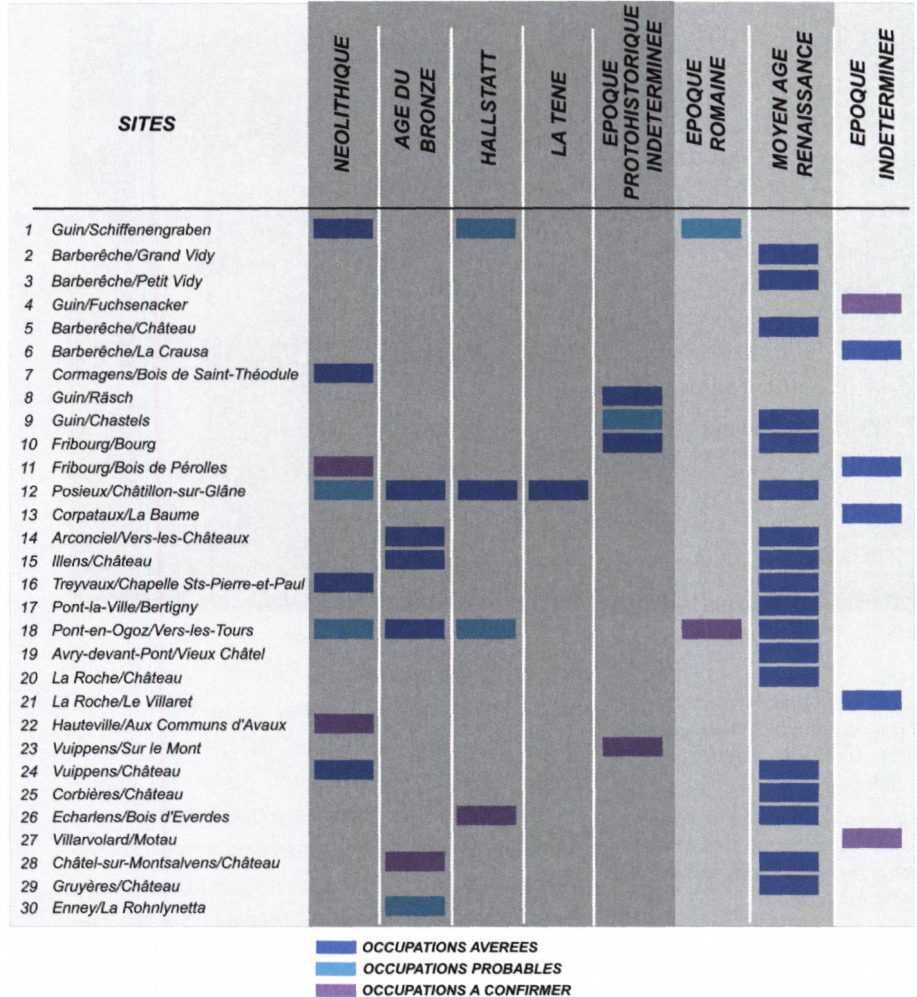
Avec les débuts de l'âge du Bronze vers 2300 av. J.-C., puis de celui de l'âge du Fer vers 800 av. J.-C., on observe non seulement à l'échelle de la Suisse, mais sur tout le continent européen, une augmentation significative de la densité des sites et des territoires occupés et exploités par l'homme, traduisant incontestablement une augmentation de la population. Les progrès technologiques – développement dans un premier temps de la métallurgie du bronze, puis dans un deuxième temps de celle du fer – ont certainement joué un rôle non négligeable dans ce phénomène.



Habitats de hauteur fortifiés le long de la Sarine, une longue tradition...

Les recherches archéologiques menées depuis plusieurs décennies ont clairement établi le rôle déterminant joué par la Sarine dans le développement des sociétés pré- et protohistoriques qui se sont succédé sur le territoire de l'actuel canton de Fribourg. Régissant souvent la dynamique d'implantation non seulement des habitats, mais également des sites à vocation funéraire ou cultuelle, ce couloir naturel de premier ordre pour la circulation nord/sud a également été un marqueur clef du paysage. En effet, la «cicatrice» que ses eaux ont laissée dans le substrat molassique constitue incontestablement un élément physique dominant et contraignant, d'autant que les passages à gué permettant la traversée, notamment à des chariots, de l'une de ses rives à l'autre ne sont pas légion.

Les méandres aménagés par la Sarine offrent aussi un certain nombre de surfaces habitables naturellement protégées sur plusieurs côtés par des abrupts et dont l'accès peut être barré par l'ajout d'une structure défensive linéaire. Comme l'attestent les découvertes archéologiques effectuées le long de la Sarine, l'intérêt des populations pour ce genre de site, qui a souvent perduré de la préhistoire à l'époque médiévale, paraît bien procéder d'une certaine systématique. En effet, toutes périodes confondues, ce n'est pas moins d'une trentaine d'habitats de hauteur aux aménagements variés, souvent complexes et monumentaux (fossés, remparts, buttes, tours et bastions), qui est actuellement recensée. Soucis de contrôle d'un axe de circulation et/ou d'un passage à gué et préoccupations d'ordre défensif ont certainement pesé en faveur du choix du lieu d'implantation de ces sites. Cependant, tous ces habitats aux histoires différentes n'ont jamais été occupés simultanément et ils n'ont pas non plus fonctionné de manière autarcique. Complémentaires aux autres, ils ont toujours été intégrés à la trame sociale et historique de la région. Habitat permanent, habitat-refuge, marché, lieu de garnison ou résidence aristocratique, longue est la liste des fonctions possibles de ces habitats particuliers, qui ne doivent leur existence qu'au fruit d'un travail collectif

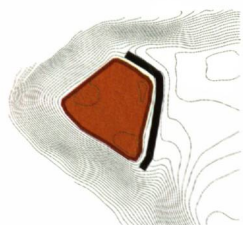


ayant engagé une communauté plus ou moins élargie. Signes ostensibles d'une appropriation du territoire, ils ont à maintes reprises fait partie du paysage politique et économique, dans notre région comme dans le reste de l'Europe.

Délaissés par la recherche archéologique cantonale, encore bien trop souvent mystérieux et mal datés, ces habitats devraient faire à l'avenir l'objet d'une attention plus soutenue. Leur étude est en effet indispensable pour esquisser une histoire globale du système d'occupation du territoire de la préhistoire à nos jours.

Habitats de hauteur et périodes d'occupation: essai de synthèse. Quelques exemples de la topographie et de l'extension des habitats de hauteur le long de la Sarine.

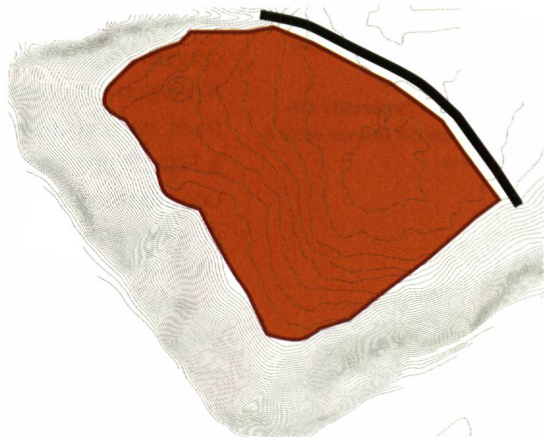
Abitati d'altitudine e periodi d'occupazione: tentativo di sintesi. Alcuni esempi della topografia e dell'estensione degli abitati d'alta quota lungo la Sarine.



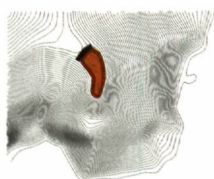
8 Guin/Räsch



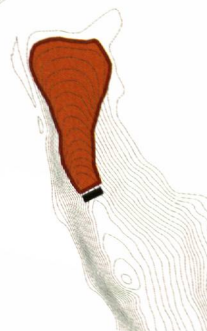
11 Fribourg/Bois de Pérolles



6 Barberèche/La Crausa



13 Corpataux/La Baume



1 Guin/Schiffenengraben



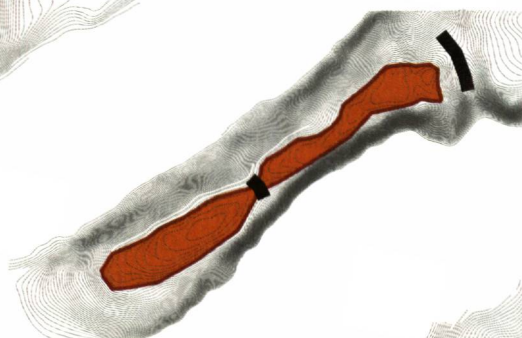
16 Treyvaux/Chapelle Saints-Pierre-et-Paul



12 Posieux/Châtillon-sur-Glâne



9 Guin/Chastels



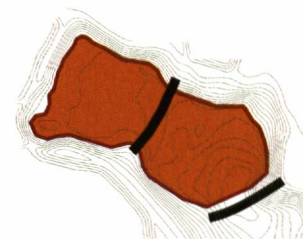
14 Arconciel/Vers-les-Châteaux



18 Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours



21 La Roche/Le Villaret



22 Hauteville/Aux Communs d'Avaux

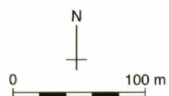


Fig. 6
L'un des vastes abris occupés à l'âge du Bronze moyen sous le château d'Illens.

Uno dei vasti ripari frequentati durante la media età del Bronzo sotto il castello di Illens.

Durant ces périodes, l'occupation des bords de la Sarine et de ses marges semble effectivement connaître également une densification. La carte de répartition des points de découverte renvoie clairement, dans le cadre de l'organisation du territoire, à l'idée d'une trame serrée d'occupation du sol, une allégation largement confirmée par les récents développements de la recherche archéologique dans la région bulloise. Si de nombreux habitats ouverts, de plaine ou de terrasse, ont été mis en évidence, la tradition des établissements de hauteur fortifiés, bâtis le long de la Sarine sur des sites naturels particulièrement favorables à leur implantation, va perdurer. En effet, pour la protohistoire, ce ne sont pas moins d'une dizaine de sites qui ont actuellement livré des traces plus ou moins appuyées d'occupations parfois répétées. Cette période voit également la réapparition de l'occupation des abris naturels taillés dans les falaises de molasse de la Sarine, un phénomène qui n'a, pour l'instant, pas été mis en évidence pour le Néolithique.

L'âge du Bronze ou un monde villageois en plein essor

Les données actuellement disponibles sur l'occupation des sites de hauteur et des abris le long de la Sarine à l'âge du Bronze reflètent assez fidèlement nos connaissances sur la dynamique de peuplement à l'échelle régionale. En effet, alors que les traces se font encore très rares pour la phase ancienne de cette période, elles vont se multiplier à partir du Bronze moyen et surtout du Bronze final.

Concernant l'occupation des sites de hauteur durant le Bronze ancien (2300 à 1500 av. J.-C. environ), nous ne pouvons émettre que quelques soupçons, comme pour la butte, aujourd'hui totalement détruite, de La Rohnlynetta sur la commune d'Enney. Par contre, à partir du Bronze moyen (1500 à 1200 av. J.-C. environ), les découvertes matérielles, réalisées notamment sur le site emblématique de Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours, actuellement réduit à l'état d'île artificielle, attestent



un regain d'intérêt des populations pour cette catégorie d'habitat. Ce phénomène coïncide avec le début d'un nouvel épisode d'occupation des abris naturels, comme le suggèrent les indices récoltés anciennement dans les très beaux abris taillés par les éléments naturels dans le haut de la falaise et qui se développent sous le château d'Illens.

L'attrait pour ces deux catégories de sites semble même se renforcer au Bronze final (1200 à 800 av. J.-C.). Plusieurs sites de hauteur (Guin/Räsch, Guin/Chastels, Fribourg/Bourg, Posieux/Châtillon-sur-Glâne, Arconciel/Vers-les-Châteaux, Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours) ont livré des indices plus ou moins probants permettant de conclure à leur occupation durant cette période. Des abris de pied de falaise (Illens/Le Chamois, Arconciel/Vers-les-Châteaux), parfois assez peu accueillants et localisés en marge immédiate de la zone alluviale de la Sarine, ont également été squattés. Dans l'état actuel de nos connaissances, force est de constater une exclusion entre les abris choisis au Mésolithique et ceux sélectionnés durant la protohistoire. Des préoccupations socio-économiques différentes pour cette seconde période (habitats-refuges



Le site de Guin/Schiffenengraben. A l'échelle du territoire fribourgeois et dans le domaine des habitats de hauteur néolithiques, celui de Schiffenengraben, à quelques centaines de mètres du barrage de Schiffenen, constitue actuellement la référence incontournable. Dans l'état actuel des recherches, il s'agit en effet du seul site de ce type qui, pour cette période, a fait l'objet de fouilles. Ces dernières, effectuées dans les années 1980, ont été motivées par l'érosion catastrophique des berges résultant du battement continu des vagues du lac artificiel de Schiffenen et des incessantes variations de niveau des eaux. Malgré la modestie de la superficie explorée – quelques centaines de mètres carrés seulement –, de précieuses informations ont été récoltées qui permettent d'esquisser quelques bribes de l'histoire de ce site de hauteur.

Durant le Néolithique moyen, vers 4000 av. J.-C., pour construire ce qui constitue à l'heure actuelle le plus ancien village connu de la Basse Singine, une communauté de paysans-éleveurs a choisi un éperon offrant naturellement de bonnes conditions défensives. Protégé sur trois côtés par des pentes abruptes ou des falaises qui dominaient de plusieurs dizaines de mètres l'ancien lit de la Sarine, ce plateau allongé n'est en effet accessible du côté sud-est que par un étroit passage. Celui-ci, comme le suggèrent encore quelques anomalies de terrain, a

été fortifié à l'aide d'une levée de terre complétée d'un fossé. A l'intérieur de cette enceinte peut-être protégée par une palissade en bois, se dressait un village permanent doté d'enclos à bétail, dont les quelques maisons au toit de chaume, de planches ou d'écorces, devaient occuper l'essentiel de l'espace. De nombreuses lames de hache polie à différents stades de production (éclats, ébauches, ratés de fabrication), des outils servant à leur mise en forme (percuteurs, bouchardes) et un amas compact d'éclats en silex de la région d'Olten ont été retrouvés. Ces éléments attestent qu'un certain nombre d'activités touchant au travail de la pierre se déroulaient à l'intérieur de l'enceinte, manifestement dans un secteur réservé à l'extrémité septentrionale de l'éperon. La présence de tessons de céramique, d'armatures de flèche, d'éléments de faucille et de grattoirs confirme le caractère permanent de ce village qui, à l'instar de toutes les communautés agro-pastorales de cette époque, était assujéti aux multiples préoccupations domestiques devant assurer la pérennité du groupe.

La quantité impressionnante d'artefacts recueillis relatifs à la production de lames de hache polie, façonnées principalement à partir de galets de roche verte d'origine alpine récoltés en contrebas du site dans les alluvions de la Sarine, plaiderait en faveur d'une cer-

Guin/Schiffenengraben. Le choix d'un éperon étroit et allongé aujourd'hui entouré par les eaux du barrage de Schiffenen.

Guin/Schiffenengraben. Fu scelto uno stretto e lungo sperone, oggi attorniato dalle acque della diga di Schiffenen.

taine spécialisation du village de Schiffenen. L'image d'une communauté jalouse des ressources minérales importantes provenant du lit de la rivière et s'appuyant sur une position dominante et fortifiée pour asseoir son contrôle sur le secteur et surtout sur la Sarine peut être esquissée. Au travers d'un réseau d'échanges soutenu, notamment avec le nord du Jura détenteur des principaux gîtes de silex helvétiques, cette population n'a pas dû manquer de s'intégrer alors pleinement dans une trame socio-économique complexe, où jeux d'alliances, hiérarchisation et compétition devaient régir les relations inter-communautaires.

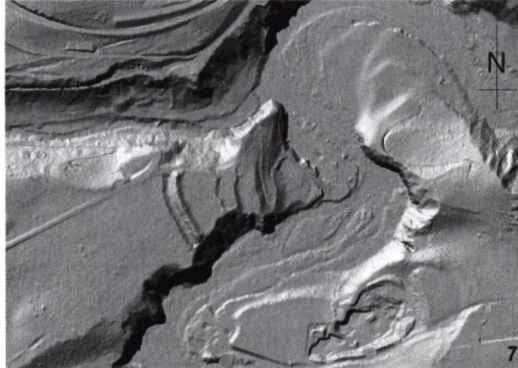
Ebauches, ratés de fabrication et lames finies, autant de traces d'une importante activité de production de lames de hache sur le site.

Scarti, errori di fabbricazione, lame finite e percussori sono resti di un'importante produzione di lame d'ascia sul sito.



Fig. 7
L'important site de Posieux/Châtillon-sur-Glâne localisé à la confluence de la Sarine et de la Glâne et qui, au 6^e siècle av. J.-C., drainait des biens de prestige provenant du monde méditerranéen.

L'importante sito di Posieux/Châtillon-sur-Glâne, localizzato alla confluenza della Sarine e della Glâne, assorbiva nel 6° sec. a.C. i beni di prestigio che arrivavano dal Mediterraneo.



temporaires, habitats saisonniers de bergers, etc.) pourraient constituer autant d'explications possibles à ce phénomène.

L'âge du Fer ou le temps de la concentration des pouvoirs

A l'époque hallstattienne, une nouvelle dynamique d'occupation des sites de hauteur se dessine pour la vallée de la Sarine. En effet, aux nombreuses nécropoles tumulaires qui la jalonnent, tant dans la région de Guin que dans celles de Posieux ou de Bulle (voir article suivant), ne fait écho qu'un petit nombre d'habitats de hauteur ayant livré des vestiges de l'époque hallstattienne (Guin/Schiffenegraben, Posieux/Châtillon-sur-Glâne, Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours et Echarlens/Bois d'Everdes). Il serait tentant d'interpréter cette situation comme le fruit d'une forme de polarisation de la dynamique de peuplement autour de quelques centres socio-économiques et politiques dominants, relativement jaloux de leur pouvoir et contrôlant l'axe nord-sud important que représente la vallée de la Sarine. Dans ce cadre, les *tumuli* pourraient bien, en sus de leur vocation funéraire, avoir joué le rôle de marqueurs territoriaux. Naturellement, cette hypothèse, si séduisante qu'elle soit, s'appuie encore sur des bases documentaires trop lacunaires pour faire loi.

Pour La Tène (450 à 15 av. J.-C.), les données sont encore plus maigres et proviennent presque exclusivement du site de Posieux/Châtillon-sur-Glâne.

La découverte d'une belle série de monnaies et de quelques éléments de parure datés de La Tène finale, incitent d'ailleurs, à l'instar du Mont Vully, à lui octroyer le titre d'*oppidum*. La très forte hiérarchisation des habitats caractérisant cette période avec, à l'échelon régional, quelques sites importants fortifiés, une série de villages et de nombreuses fermes, pourrait bien expliquer cette raréfaction du nombre de sites de hauteur occupés.

Au fil de l'eau, au fil du temps, la Sarine source d'un immense potentiel archéologique

Pour les périodes anciennes, faute de texte, les archéologues doivent souvent reconstruire une histoire à partir de maigres vestiges mobiliers – quelques silex, quelques tessons de céramique, des restes de fortifications parfois ensevelis sous une végétation dense ou arasés par des labours – et formuler des hypothèses de travail qui demanderont à être confirmées. Pourtant, ces données matérielles de base, fragiles et soumises aux outrages du temps, peuvent, à condition que nous y soyons réceptifs, raconter beaucoup de choses sur nous-mêmes et notre manière, à travers les âges, de gérer notre relation au paysage, à la nature et au monde en général. L'exemple des abords de la Sarine, avec le développement des premiers villages fortifiés il y a près de 6000 ans, montre que l'ancrage des populations à la région et à ses sols remonte à plus de 240 générations déjà...



Fig. 8
Lot de quinaires et de potins découverts dans l'enceinte de l'habitat fortifié de Posieux/Châtillon-sur-Glâne.

Quinari e potin scoperti all'interno del recinto dell'abitato fortificato di Posieux/Châtillon-sur-Glâne.